Reçu le 11. juillet. 1752.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

Memoire au sujet des hydropisies de poitrine par le Sr Perrier ancien Chirurgien des Camps et armées du Roy, reçu en Chirurgie à Rouen et Prevot de la communauté.

Si on n'a pas encore tablé, sur la certitude des différentes causes de Pleurocèles; au moins la Raison et L'Expériances nous ont assuré depuis longtêms leurs Existances, et les moyens de proceder a Leurs Curations Radicales. je trouve donc Etrange aujourd'hui qu'on puisse former la moindre difficulté, sur ces deux derniers Cas: et qu'il est falu toute L'autorité des plus Grands maitres pour en convenir; il étoit reservé au profond savoir, et au zele ardent de Mr. Morand pour y parvenir, a L'avantage du malade qui fait L'objet de ces Reflétions page 545 du 2eme volume des memoires de L'academie

Royale de Chirurgie. Deux Cas à plus près semblables que j'ay eu en main, et qui ont eu un fort bien different, me determinent à L'Exemple de ce grand homme, de les communiquer à cette mere toujours purveillante au bien de L'humanité.

Les malades qui en feront le sujet, auroit peu me semble se promettre les mêmes succes, de ce dont il est question, si j'avois été doué des mêmes talans de Mr. Morand; où du moins secondé des semblables secours des Sages, muniers et D'ouvrages, mais faute de pareils apuis, ils en sont morts et bien sinistrement comme on aura lieu de voir par leurs fideles histoires.

Le 22. may 1752. je fus appellé pour saigner Mlle. Elisabeth Domber a Lau,

agée d'environ quarante cinq a cinquante ans, d'une complexion Grosse, Grasse, sanguine, et s'estoit des son bas age d'une santé parfaite quoique sujette deux ou trois ans, avant a boire du vin a l'eau; et qui s'en etant privée totalement depuis ce long espace de tems. La saignée Luy fut conseillée a l'occasion d'une legere peine qu'elle avoit de se coucher d'un côté depuis quelques jours, et une petite dificulté de respirer à la moindre agitation, sans perte d'apetit ni aucune de ces fonctions, quoi qu'elle se sentit aussi un abatement de forces.

La malade fut saignée au gré des desirs de celuy qui l'avoit conseillée, et fut au moins de pres d'une Livre et demy de sang, quoi que le batement de ses bras et les accidens n'exigeassent

point absolument une saignée de cette nature à la suite de cette Evacuation ces incommodités se declarerent plus fortes, et la malade n'en fesoit pas de mistere à quiconque voulait le savoir on jenga cependant encore necessaire le même jour une saignée pareille, elle fut faite.

La malade peu satisfaite de leurs succes, et voiant qu'on ne voulait point chercher d'autres moiens pour combatre sa maladie, se fit violance de se plaindre jusques au 24 que la force de ces incommodités l'engagerent de se donner toute entiere aux soins de celuy qu'elle crut meriter sa confiance. Elle fut Resaignée de nouveau ce même jour deux fois, et aussy copieusement que les precedentes fois, quoi que je ne

ma hurtais a dire au medecin que ce
n'etoit point pour remede, et qu'il y
avoit a parier que la maladie
caracterisoit plus tôt une hydropisie
de poitrine, qu'un asme naissant compliqué
des convultions dont il la traitoit, ce
que me le persuadoit etoit la grande
difficulté que la malade avoit de plus
en plus a se tenir couchée d'un côté sans
risquer de suffoquer, de même que dans
toutes les situations la respiration fort
la dernier sans bruit ni sifflement, un
pois qu'elle disoit ressentir a la partie
inferieure de la poitrine, qui balotoit
au moindre de ces mouvemens, le peu
d'oedeme qu'on remarquoit a une de ces
extremités superieures, se trouvent toujours
mieux assise et inclinée d'un côté que
dans aucune autre situation, le balement
de ses pouls tres mediocre, en un mot le

peu deffait des saignées, et qu'il convenoit mieux de mettre en pratique les hydragogues et les Diuretiques, toutes mes Representations furent inutiles. on peut s'imaginer aisement les fruits que la malade retira des saignées; Elles ne servirent exactement que d'affoiblir de plus en plus, et donner plus d'empire a la maladie, au point même que la malade se trouva dans L'impossible de remuer les pieds sur la ruë pour s'y promener comme elle faisoit, et de rester la plus grande partie qu'assise ou de bout.

Le 31. la difficulté dont Elle se plaint de se coucher sur un côté, se manifesta de plus en plus, et sur tout les deux, de maniere qu'il Luy estoit impossible de rester un seul moment au Lit, qu'assise et la tête panchée sur la Poitrine, et avec des suffocations comme quand on prend la-

torax d'un Lignon pour l'Etouffer.

Dans ce Deplorable état j'offris de faire la ponction a un des Côtés de la Poitrine comme le seul remede a soulager la malade, ma proposition fut rejettée à l'ordinaire avec un entier dédain, et on y substitua avec plus de force les saignées, car la malade la fut encore pour trois fois et aussi abondamment que les precedentes fois. Ce qui doit paroitre le plus surprenant dans tout ce cy est qu'apres les trois saignées la Poitrine se trouva tout a coup dans une grande Liberté, et les Bras et les mains debarasses de presque tous leurs oedemes sans aucune sorte d'evacuation sensible; de sorte qu'on crut la malade entierement degagée du peril qu'il lavoit menacée, et au propre que j'en fus extremement bodrié, j'avoue que

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que je vestes longtems ébauvrey de
je ne connois, et le pere encore je
pense, je le lendemain où le jour lendemain
de cette révolution on me mavoit assuré
que la malade avoit ces jambes et ces
pieds extrêmement œdematiés, ce quelle
navoit pas auparavant.

La malade entra dans de repos du
canté de la poitrine jusqu'au 26 juin,
que je fus redemandé pour la saigner
de nouveau pour les mêmes accidens
derniers; je fus bien encore représenter
les choses necessaires pour la soulager,
et me revenir contre la saignée, tout
fut inutile; elle la fut encore trois
fois ce même jour et comme on voulut.
Loin de provoquer les même singularités
des precedentes elles ne firent, comme
on peut le penser, qu'augmenter la
maladie, tellement que la malade étoit
a tous les instans dans des detraces et

des si grandes suffocations qu'on n'attendoit que le dernier moment qu'elle expirat; Elle se soutint cependant cinq ou six jours de plus, quoique Leucophlegmatie poussée à un periode que je crois n'y a eu jamais d'exemples, il n'y avoit point la moindre partie du Corps qui ne fut d'une grosseur enorme par la quantité d'eau maintenue; Les Cuisses, les jambes et les pieds se crevèrent et se Gangrenerent, et la malade jetta le dernier soupir, au moment qu'on auroit esperé sa guerison.

L'on voit manifestement par le rapport exact de cette observation, qu'on ne pouvoit s'attendre à d'autres suites de la maladie, que celles qui se sont suivies dont il y porter les Remedes propres. on me dira peut être, que c'est une de celles dont les signes Rationels sont les plus equivoques ou ne le peut point par rapport premierement

a la difficulté que la malade avoit a se coucher d'un côté ensuite de tous les deux; au manquement de respiration a la moindre agitation; a la Battement de ces Veines sans perte d'appetit ni aucune de ces fonctions, ensuite l'oedeme qu'on remarquoit aux deux extrémités superieures, ne peuvent avoir d'autres situations meilleures qu'assise et le corps incliné d'un Coté, ensuite quasi en decubit, et la tête penchée par l'interieur sans risquer de suffoquer subitement, le peu d'agitation du Pouls, l'augmentation des symtomes apres les premieres saignées, et en un mot tout ce qui s'en est suivi petit a petit, me tirpas des signes univoques d'une Pleuresie, que n'ou pas d'une ame meconnu compliqué des convulsions, comme on a toujours pretendu malgre les meilleures raisons a cet Egard.

voicy une autre observation sur le même sujet, et qui ne merite pas moins d'attention pour le bien Public.

Monsieur Le Chevalier de Heyder Marechal des Camps et armées du Roy mon Protecteur, agé d'environ cinquante cinq à soixante ans, d'un temperament abondant sanguin de son temperament, jouissant depuis Longues années, d'une santé et d'une force a desirer, quoi que sujet à des Legeres mais frequentes attaques de Goute au Pied, pratique toujours en des Exercices penibles, qui Loin de porter sur sa santé, ne faisoit que luy augmenter; a coutumé depuis Longtêms à ne faire qu'un Repas par jour, et même passent les quarante huit heures sans rien prendre, et qu'il portat sur Luy

d'une maniere sensible; preferant pour ces alimens les plus grossiers, ~~et en mangent~~ et en mangent en quantité sans l'incommoder, ne boivent presque point du vin, et encore moins des liqueurs; en un mot sobres, et se privent de tout d'une maniere qui n'est pas ordinaire.

Ce seigneur me fit l'honneur de me retenir a manger sa soupe vers le commencement d'août 1752. Sous pretexte qu'il avoit des choses interessantes à me communiquer, a la fin du repas, et apres avoir parlé longtems a notre accoutumé sur les choses les plus rares et les plus remarquables des deux arts, qui conjointement cumulé doivent veiller au maintien de l'economie animale: il me dit qu'il avoit été attaqué de l'asme, mais que ca ne l'inquietoit pas,

qu'il avoit un Remede specifique pour
guerir radicalement cette maladie
naissante, et qu'il en alloit faire usage
et quand vous il en alloit être guéri avant
peu, qu'il en avoit des Experiances sans
nombre, il m'en fit plusieurs. je
l'interompis pour savoir a quoi il pouvoit
attribuer le commencement de son incommodité,
qui consistoit a perdre l'haine dans ces
pretibles Exercices, et a se coucher aussitot
d'un Caute.

Il me alongea a cet Egard la Cuisse, et
me dit enfin, en maniere de Reflit, que
Cinq ou six jours avant vouloir Chausser
de force une de ces Bautes molles, il
sentit tout a coup dans l'interieur de
la Poitrine un petit Craquillement et
une petite douleur comme si on l'avoit
percé avec une Epaingle, que cela
l'avoit engagé de suivre ses premiers

un bon quard d'heure, sa Chevure, et qu'ensuite il la finit comme s'il n'avoit jamais eu rien, mais qu'il paroit très positivement que cela n'avoit point contribué a son incommodité et que très certainement c'etoit le commencement d'un abces.

J'eus beau Representer au malade de se dissuader de ces idées, et de penser a des choses plus serieuses, je ne peus rien gagner sur luy, et me bornes de Lengager de garder le Repos et faire usage des Diuretiques et de quelques petites Purgations en bols de tems, en tems, tout devenoit inutile, et je donna de plus en plus a ces Excrises accoutumés, qui etoit a monter a cheval presque tous les jours, a faire les cinq a six lieux de ce Pays sans s'ebrider, bragot au moins du double—

des lieux des environs de Paris, distance de Pau, à la terre de Poutiac, ces mouvemens ne se fixoit pas à ces voiages quoi que capables à éprouver le plus vigoureux, il ce faisoit encore un plaisir dès qu'il étoit arivé à sa terre, d'avoir quentité d'ouvriers de peine de les faire travailler et travailler lui même à leurs tête comme un forsat.

Il ne peut plus soutenir que cinq à six jours ces rudes exercices, sans se plaindre très sérieusement de son incommodité; il se transporta à Pau, et me fit appeller pour le soigner, aiant malheureusement pour lui consulté un medecin, qui lui persuada que son mal n'étoit qu'une attaque de Goute, quoi qu'il ne lui fut jamais venu qu'aux pieds, j'eus beau me hurler à représenter

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

le Contraire par l'attachement que je devois au malade ; il fut ce même jour saigner deux fois très copieusement. Voir que ces deux saignées eurent porté quelque amendement à la maladie. Elles ne servirent que la rendre plus insupportable, et faire remarquer la main droite un peu ~~contracturé~~ caractérisant et tous les signes qui ~~caractérisoient~~ l'épanchement dans un des côtés de la Poitrine, j'en tirés des conséquences pour gagner à mon tour le malade, afin qu'il éprouvat au moins les Remedes que je lui avois conseillé précédement, il le fit exactement pendant quelques jours, et fut très bien à merveilles et fut fort tranquille jusqu'au 14 Decembre, ou ces mêmes incommodités se reveillerent des plus en plus.

Le même jour le malade, me fit appeller chez Luy, et me pria de bien réfléchir sur sa maladie, et de ne point le flater pour tout ce que je pouvois, je me Luy acquis vis-à-vis que ce étoit une vraye hydropisie de poitrine, il envoya chercher son medecin qui a été toujours inébranlable dans son opinion a dire que ça n'étoit que la goute, le malade nous pria à mains jointes à être d'accort et de travailler de toute l'union poible a le soulager, aucun de nous deux ne voulut démordre de ces jugemens. le malade au desespoir de ce peu des moiens de nous concilier, envoia chercher de suite un autre medecin pour lever le partage ce dernier fut de l'avis de son confrere, et le malade fut saigné deux ou trois fois abondamment et purgé le lendemain.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Le malade se trouva forcé pour
Lors de renoncer au moindre Exercice
et de garder un severe Regime, quoi-
que le Sens de son petit mal Soit
nullement Envoyé; cela calma une
partie des accidens, jusqu'au 3. janvier
1753. qui Excederent au point qu'il ne
pouvoit pas jagiter la moindre chose
ni se coucher du côté gauche sans
risquer d'etouffer; dans cette Extremité
la pluralité des voix emporta a
Conjecturer encore que celà ne pouvoit
être qu'une nouvelle attaque de goute et
fut jugé deux fois.

Le Lendemain de cette Evacuation
L'oedeme de sa main droite de même
que tous les autres signes de Pleuroles
parurent plus manifestes; le malade
vera en observant une diette des plus
Rigides, et pour tout remede jusqu'au 9.

qui fesait saigner au Pied, et purge le jour ensuite avec manne et Rubarbe.

Le malade continua d'observer pour tout remede, la diette Rigoureuse jusqu'au 12. a onze heure du matin, ne pouvant avoir la Respiration que tres difficilement, il suivoit ces mouvemens de la tête, et pour l'avoir plus facile encore il étoit obligé de se faire violance de relever la tête et la verser en arriere, et ensuite de son propre poids et sans que le malade peut en être le maitre Elle tomboit en avant rapidement, ce qui le violentoit extrémement, l'impossibilité de se tenir du coté gauche étoit Réelle et tres peu du coté droit; sans être exposé de se Relever sur son sean en homme qui est attaqué vivement et qui veut se tenir sur ses gardes et se defendre ou fuir d'un appui des plus mieux, de même que celui couché a plat sur le dos, sa situation la plus favorable étoit assis, ou de bout plié en avant et pour peu

que le sommeil le fesit dans cet état, il se réveillait en sursaut tout tremblant et épouvanté, dans cet état non plus que dans tous les autres il n'y avait point paru le moindre signe de fièvre.

Jeus beau être ferme dans mes idées et les veuve des plus sensibles, je fus toujours évincé en faveur de la Goute et dans cet objet le malade fut soulagé très copieusement quatre fois en moins de six heures, et le fut encore de plus tout ou vrai que du Roi dix fois sans aucun succès, on employa toutes sortes de remèdes, capables à faire faire une révulsion à la Goute la plus enracinée jusqu'au 26 février, que le malade mit sérieusement ordre à ses affaires, et fit appeller un médecin étranger pour tous ensemble consulter de nouveau son cas.

ma voye a cette nouvelle Consultation, ne fut pas des plus petites et parens a la semblée avec plus de courage et de feu, que je mavois fait à soutenir mes sentimens; mes Antagonistes ne firent de même pour soutenir les leurs, dans ces disputions portées au plus haut period, le dernier Consulté; ouvrit la bouche, que pour dire qu'on ne risquoit pas grand chose de hazarder une Soution a la Poitrine telle que je la Reclames depuis longtems, ce fut Rapporté au malade il la voulut absolument.

Les disputions ne furent pas encore finies, il fen forma des nouvelles, pour fixer l'endroit de la Poitrine où il falut pratiquer la Soution; les uns prétendoit l'epinikement, s'il y en avoit au mediastin, et les autres nozet se decider,

situation bien cruelle comme on peut
juger pour un operateur quand il
devoit le mieux assuré de ces opinions
et le plus porté du monde a soulager
le malade. Enfin je la dis du côté
droit postérieurement entre la troisieme
et quatrieme des fausses côtes; le malade
placé sur un chaise le corps un peu
panché du côté gauche, afin de
discerner avec aisance l'entre deux des
côtes, avec mon bout du doit indice
de la main gauche, que je presse autant
qu'il me fut possible, le malade ayant
au moins deux bons travers de doits
d'epaisseur sur ces parties, tout d'abord
que de grace et des chairs, a la faveur
de cette precaution toujours constante
j'y enfonces mon bistouri, evitant
d'effleurer le bord inferieur de la côte,
tout me reussit comme je l'avois medité,

et L'Eau a la sortie du Poumon Réjallit en plein canal au moins a six pas, au grand étonnement de tous les assistans et a la grande satisfaction du malade qui par L'Effet de Limée du fluide, Reprenoit comme un vivan qu'on auroit emporté pompé L'air et qu'on Luy faisse reprendre petit a petit.

Je remettes ma canule de la Poitrine, que quand elle ne fournit plus que des petites Bulles d'air emplace L'Eau, et apres que j'eux fait quelque pas tourner le malade pour en evacuer toute celle que je pouvois, ces petites agitations me couvrirent de maniere a faire venir L'Eau emplace juste, au moment qu'on la Croit toute dehors; L'evacuation fut de environ trois Pointes.

On peut dire avec toute verité, que le malade apres cette limee; Revient de la mort a la vie; il faloit le voir

de L'Eulendre pour lors de même que tous ces intéraces a exprimer les avantages qu'on retiroit de la Chirurgie, et le tort qu'on avoit de ne pas s'i Conformer, il me fut impossible de quiter la Chambre du malade de deux jours et de deux nuits, dans cette intervale je ne mocupes que tourmenter la medecine interieure; a faire a son tour ces efforts; elle me fit point de mouvemens ni ne voulut qu'on cuit, et le malade retomba dans le même inconvenient le 24. il fallut de nouveau le resaigner, et tirer environ la même quantité d'eau que la premiere fois.

Sans le me Reclamer encore des secours de la medecine, tout devint inutile, et fallut pour eviter une mort menacente au malade Luy reduire la Condition de deux et de trois mars, qui

fournirent Aucune la même quantité d'Eau, que les deux precedentes fois.

voient que cela était toujours à recommencer et bien facilement, je proposais à la place des Boutons L'operation de L'Empième; comme la seule ressource à pouvoir se promettre la cure radicale, pour peu qu'elle fut secondée des remedes intérieurs, Elle fut rejetée plus par L'Effet d'une timbre carre; que par L'impuissance.

Le 5 et le 7 il fallut de nouveau avoir recours à la Ponction; La necessité de la faire se montrait toujours par les frissons que j'ay rapporté, et par les defaillances continuelles qui suivoit le malade à la moindre de ces agitations, par son visage ravalé, ces yeux caves et obscurs, par les palpitations de Coeur violentes, par des grandes inquietudes à L'entrée de la nuit, le gonflement des jugulaires, la petitesse

du Rouls, a plus pris la même quantité d'eau, j'en puivit marqué trois que les precedentes fois.

Le 4. voiant que je ne pouvois visiter en cauté de l'operation de l'Empreme; et très faiblement en cauté des vomedes interieurs, et que le malade se trouvoit très peu soulagé d'une Constitution et aiant des signes manifestes de la necessité de la faire des deux cotés de la Poitrine, je les proposes, et les fis decrite par les volontes absolues du malade; et tires en tout environ cinq pintes d'eau, sans qu'il se trouvat le moins incommodé, quoi que j'aie laissé couler jusqu'à la moindre goute qui en peut sortir, au contraire le malade se trouve entierement hors d'affaires, tant il se trouva la respiration libre.

il resta dans ce contentement et dans cette aise de respirer librement jusqu'au 14e qui fallut luy redoubler la potion du côté droit, et environ deux pointes d'eau; pour lors ces jambes ces pieds, et ces avantbras et mains, se demontrerent extrêmement oedemateux, et ces forces, et son grand courage diminuerent beaucoup.

Les Consultans ne pouvant s'imposer, conclurent enfin qu'il seroit necessaire de faire des incisions ou des scarifications aux jambes et aux pieds, et que bien certainement cela seroit capable à deriver les eaux de la poitrine, et à guerir radicalement le malade.

je me revoltes contre cette manoeuvre en exposant de n'en mieux pouvoir inutilité et les accidens qui pouroit s'en suivre et en un mot, que cela ne seroit pas moy

qui la mettoit en pratique, après qu'on
s'étoit opposé maintes fois contre l'opération
de l'Empirisme, qui étoit un moyen plus
prompt et plus sûr, que celuy qu'on
se proposoit, et si on vouloit encore
luy donner la préférence on en verroit
bientôt les effets.

Rien ne fut capable de les ébranler
de leurs derniers sentimens, et étoit
prêt a les mettre en exécution quand je
fus obligé pour l'éviter de citer ce qu'en
pouvoit dire Dionis, dans son cours
d'opérations de même que eux, de la
page page 138. 139. et 140. le malade fut
curieux de savoir par luy même ce
qu'en rapportoit ces célebres auteurs,
satisfait a cet égard, il ne voulut
plus qu'on exerçat la moindre de ces
opérations sur luy; et fut ensuite le
premier a demander comme il l'avoit

fait maintes fois l'operation de l'empieme
on finit de l'en debarrasser en disant que
ces sortes d'operations ne se pratiquoit
que a l'egard des Rats, ou de jeune chien
epanché dans la cavité de la Poitrine,
et on tourna en ridicule ce que le même
auteur Dionis en pouvoit dire page 429.
au surplus, que si on savoit tout que
de mettre cette operation en usage il la
falloit l'appratiquer des deux cotés, et
que la moindre entrevoit toujours des
ulceres intarissables, qui tot ou tard
entrainoit le malade au tombeau.

Sans bien contester ces raisons, je fus
forcé de garder le silance; le malade
pour lors perdit tout espoir de Guerir
et me songea; que ses proches avant la
l'importance de ces affaires, se sentant
perilliter de plus en plus [illegible]
il mit le tout en mains de la Providance,

et me temoigna de la maniere la plus touchante combien il étoit penible a mon zele; et finit en me priant de ne plus me facher sur tout ce qu'on voudroit luy faire, qu'il en sentoit assez bien que mon zele inutile, et de ne pas surtout luy vouer la mortification de l'abandonner jusqu'au dernier soupir, ce que je ~~fais~~ fus forcé de faire, plus par attachement que par devoir.

Le 20. je luy fis la Sonction des deux cotés, de même que le 22. je tires en ces deux fois differentes fois environ neuf pointes d'Eau.

Le 23. il commença a tomber en demence; et continua des plus fort jusqu'au 26. a trois heures du matin, qui nous a enlevé dans son lit par l'effet d'une pleuresie, qui ne le quita point jusqu'a sept heures du soir qu'il expira.

Le Lendemain au jour a plus pres la même heure que le malade eut rendu le dernier soupir, je fis l'ouverture du Cadavre, et auparavant de l'entreprendre, la Ponction des deux côtés de la Poitrine, a la côte plus bas de celles que je les avois pratiquées precedament du tems de son vivant, et en tirois a plus pres la même quantité D'eau, et ensuite je fis aux mêmes endroits L'operation de L'Empreme, il en sortit encore par ces incisions quantité de fluide chargé des Grumeaux considerables d'une Limphe congelée, sans aucune mauvaise couleur ni odeur, singulierement du coté droit, car du côté gauche il n'en parut presque pas du tout.

je continuay ensuite de faire L'ouverture de la Poitrine du ~~coté~~ côté droit et je trouvay les Lobes du Poumon de ce côté, veselux

d'une ponction de l'hydrocèle de la même espèce qui était portée par l'ouverture de l'Empirème, je l'en retirais, et trouvai les lobes extrêmement affaissés, affaissés et ridés, comme pourrait être ceux d'un agneau tué depuis quatre ou cinq jours et exposés au grand air, et environné d'une petite de pareille hydrocèle dans la cavité, qui imitait en nature un atheromes, pus n'ont plus aucune porte de mauvaise odeur, quoi je la remuais et portais de fort près au nez.

Satisfait de ce côté je passais au gauche, et n'y trouvais que très peu de l'hydrocèle épaisse. Les lobes en comparaison des autres me parurent d'une nature le mieux portant et moins d'une mort subite. Le cœur pour enveloppe, et généralement toutes les autres parties contenues dans cette cavité, très saines et très bien organisées.

au Rasvantre je trouvais toutes ces
viscères d'une Extructure si belle et si
bien conformées, qu'on n'en a jamais pu
voir de semblables, il n'y avoit point
absolument D'eau ~~apparente~~ Etrangere
qui les abreuvat.

mes affaires pressantes ne me permirent
pas de pousser ma curiosité, dans
l'interieur du crane, j'en fus bien tôt
consolé me persuadant que le cerveau
et ses ventricules, ne pouvoit quatre
~~fois~~ inondes du Reflux des eaux de
la Poitrine, vû des Extremités qui avoit
occasioné la Paplexie et la mort prompte
du malade.

L'on voit clairement par l'abregé
historique et veridique de ces deux
observations, que les hydropisies de
Poitrine qui en fait le Sujet, étoit connues
des Leurs origines, et qu'on auroit pu

garantir la mort aux malades, si la Chirurgie n'avoit point été privée comme elle a été, de quelques Opérations que le Public, devroit faire à son avantage en approfondissant de plus en plus combien il est de la dernière importance, que la Chirurgie ne se borne pas seulement aux causes et aux signes des maladies Extérieures, mais qu'on devroit encore l'encourager de plus en plus, à faire aux intérieurs, et aux signes salutaires et morbifiques, comme le plus grand nombre de ceux qui l'exercent font fait, et le font tous les jours.

Il étoit inutile d'avoir en vous la moindre petite partie Extérieure en préférence que les intérieurs ne le soit autant si plus non; et pour parvenir à leurs curation radicale; l'Experience

et la Raison ne nous demontre t'elle pas qu'il faut les attaquer toutes les deux a la fois, que sans cela c'est perdre pour tems aux desavantages du malade.

quel peril dans le cas, que la Chirurgie ne les embrassat toutes comme Elle faisoit si devant, il me paroit en avoir d'autres, que le plaisir de la vuide mal a propos en l'extravage, qui verse au detriment de la societé, comme on le remarque tous les jours. Car ces Entagonistes les plus delicates ne peuvent pas leur refuser et leur accordent même, la Connoissance exacte de l'oeconomie animalle, et on ne voudra pas leur donner celuy de la retablir et la maintenir dans son état naturel, et a grand peine pulsement de mettre au jour ce qu'elle emporte, l'on voit jusqu'ou l'importance de cette question, pourra porter la developer.

je croirois en finissant que si j'avois
jamais eu la premiere notion des hydropisies
de Poitrine je le dois a Mr. Morand
fils l'an 1725. et 1726. que nous fesions
nos operations en Chirurgie sous Mr.
Poulet Chirurgien major de l'hôtel
des invalides a Paris, en compagnie
des Mrs. Beaumont, Ricord, Bordenave fils,
et celuy de Julien le Roy (a) il plut a
Mr. de Morand a differentes reprises
de nous faire porter serieusement nos
attentions sur la grande quantité d'eau
qui portoit a l'ouverture de la Poitrine
de la plus part des sujets destinés
a nos dissections, qu'il caracterisoit
d'autant de Pleuresies, et nous disoit
avec complaisance je qu'il en prevoit, et
a l'egard des oedemes que les Extremités
superieures se trouvoit attaquées.

(a) L'année 1726. je fus témoin avec Mr.
Lienard Chirurgien ordinaire du Roy, pour lors
Eleve de Mr. de la Martiniere Chirurgien

major de l'armée, et plusieurs de mes Confrères
sujets de Mr. de Lamartiniere, de ce qui est
rapporté par Mr. Verdier au second volume
des memoires de l'academie Royale de Chirurgie
page 35. a l'egard de la veuë extraordinaire
communiquée par Mr. Bordenave; je ne sai
comment cette veuë a pu parvenir a ce Mr.
puisque le Chirurgien a qui cela arriva la
demanda a Mr. Bouvot pour se dedomager de
son operation infructueuse, elle luy fut refusée.
Mr. Bouvot promit de faire une dissertation de
l'experience et de la communiquer ensuite a
l'academie, en consequence; il prie Mr. jouber
son associé d'operations anatomiques de luy en
avoir soin, sans doute que les infirmités dont
Mr. Bouvot etoit pour lors accablé, ne luy ont
pas permis de mettre en execution ces projets,
et que Mr. Bordenave, ne l'a pas prevenu de
vûë, pour a son defaut le faire, marchant a
grand pas, par une application peu ordinaire,
aux merites de ce grand homme.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE